

— Pourquoi donc ?  
 — Jo n'aime ni les Allemandes, ni les Hongroises. Elles ne me vont pas du tout.  
 — Et quelle nation vous plaît le plus ?  
 — Comme beau sexe ?  
 — Oui.  
 — C'est difficile à dire.  
 — Dites toujours.  
 — Il me semble que les femmes de n'importe quel pays qui ont habité Paris sont supérieures à toutes les autres. Il n'est pas nécessaire qu'elles soient Françaises.  
 — Vous dites cela pour celle de nous qui ne le sont point ! dit Fanny.  
 — Je suis très franc ! protesta Stéphane.

Il y eut un silence significatif. Chacune de ces demoiselles réfléchissait. Mademoiselle Fanny voulut des éclaircissements et elle sut se les faire donner.

Toutes les imaginations féminines galopèrent depuis ces révélations ; la façon dont Stéphane répondait à Fanny, la complaisance qu'il mettait à lui parler, semblaient prouver qu'elle lui plaisait. Cela faisait damner Léonie ; elle trouvait tout à coup son idéal, et c'était une petite jeune Américaine qui paraissait devoir s'en emparer ; elle était outrée. Toute fière qu'elle fût, elle adressa plusieurs fois la parole à Stéphane ; il répondit poliment, mais il revenait toujours à Fanny. Léonie, cependant, se sentait supérieure à cette Américaine.

Un coup de sonnette vint l'arracher aux émotions qu'elle éprouvait ; pour la première fois elle maudit Fernande ; elle laissait le champ libre à sa rivale. Mais un autre coup de sonnette appela celle-ci et elle dut quitter la place.

Lorsque les deux femmes de chambre se furent éloignées, la conversation continua ; Stéphane gagna l'admiration et l'amitié des bonnes en continuant ses récits et en se montrant affable ; mais, en vain les femmes qui restaient là essayèrent-elles d'attirer l'attention du beau hussard ; aucune d'elles n'y réussit, ce qui les irrita. Elles se mirent à dauber sur Fanny.

Et toutes de vanter Léonie pour rabaisser cette pauvre Fanny.

En fait, quand elle rentra, Stéphane se montra froid ; la petite Américaine comprit qu'on l'avait desservi ; elle jura de se venger. Survint Léonie, elle jugea la situation d'un coup d'œil et elle se prit à espérer ; pour la première fois Stéphane la regarda attentivement.

Lorsque l'on croit avoir fait bonne impression sur des femmes, il est bon de les laisser causer entre elles ; grâce à leur jalousie instinctive, elles ne manquent pas de se piquer mutuellement et de se défier. Stéphane se retira.

A peine fut-il parti que la querelle commença entre femmes ; déjà il s'était fait un revirement. Les bonnes âmes avaient perdu Fanny dans l'estime du beau hussard ; mais elles avaient lu dans les yeux de Léonie ses espérances. Dès lors c'était contre la femme de chambre de Fernande qu'elles se liguèrent ; naturellement Fanny devint une alliée dans ce nouveau complot. Léonie, comme toute fille éprise, commit une imprudence ; elle demanda :

— Comment trouvez-vous M. Stéphane, mesdemoiselles ?

Il fallait qu'elle parlât de lui.

— Très bien pour nous ! dit Fanny.

— Malheureusement ! dit une autre en soupirant, ce n'est jamais une femme de chambre qu'un garçon aussi riche épousera, non, jamais.

— Et, dit cruellement Fanny, lorsqu'un homme peut épouser une bourgeoise, pourquoi donc prendrait-il une domestique !

Toute la bande femelle, quoique portant ainsi le mépris sur la corporation, appuya la petite Américaine ; mais Léonie tenait bon :

— En amour, dit-elle, le rang ne fait rien, la fortune non plus.

— Bon ! Elle se croit déjà madame Stéphane et se voit reçue par la noblesse ! dit Fanny.

Ce fut le signal d'une attaque en masse.

— Madame Stéphane ! dit l'une, vous me prenez comme femme de chambre.

Et une autre :

— Moi, je me contenterai d'être bonne d'enfants !

— Aurais-je au moins l'honneur d'assister au mariage de très haute et très honorée demoiselle Léonie ?

Deux ou trois des harpies chantaient en sourdine et de l'air le plus moqueur : " *Tu seras princesse ma belle maîtresse !* " si bien que Séonie outrée se leva et dit :

— Si vous n'étiez pas toutes des riens du tout qui se jettent à la tête des hommes, vous ne seriez pas si furieuses, parce que M. Stéphane ne vous a pas regardées.

Et sur ce, elle sortit au milieu des imprécations générales que soulevait son apostrophe.

Léonie fut ain-i accompagnée des plus furieuses épithètes ; peu lui importait, car elle n'en entendit que fort peu, ayant fui ; mais la porte fermée, elle se mit à pleurer en regagnant sa chambre.

Par hasard (était-ce bien par hasard) ? elle rencontra, au moment d'entrer chez elle, le beau Stéphane qui sortait de chez son général ; il daigna s'apercevoir que cette jolie fille avait les larmes aux yeux ; il en parut fort ému.

— Qu'avez-vous, mademoiselle Léonie ? demanda-t-il affectueusement.

— Ah, monsieur, dit-elle, je suis bien malheureuse et l'on vient de me faire une scène à cause de vous : cependant je suis bien innocente,

— Vos maîtres vous ont grondée ?

— Non, monsieur. Ce sont ces dames qui... que...

Dans leurs colères ces femmes disent tout, avouent tout et se livrent. Cependant Léonie hésitait.

— Voyons, mademoiselle, je vous en prie, expliquez-moi ce qui s'est passé.

En lui prenant la main :

— J'ai trop de sympathie pour vous pour ne pas vous aider à vous venger.

Jamais un homme habile n'avait employé un mot plus à propos. Se venger ! Cela sonnait comme une fanfare de fête à l'oreille de Léonie. Pourtant, avec la tactique ordinaire des femmes, elle se fit prier :

— Monsieur... je n'ose pas... une jeune fille... si l'on nous voyait ensemble.

Le hussard était un gaillard résolu et sachant profiter des occasions : il saisit les deux mains de la jeune fille.

— M'aimes-tu ? demanda-t-il d'un air menaçant avec un regard inexplicable.

— Oh ! oui, je t'aime, dit-elle. Je t'aime pour toujours.

— Quoi qu'il arrive ? fit-il d'un ton farouche.

— Oui, quoi qu'il arrive ! dit elle.

— Quoi que je fasse ? demanda-il d'une voix étranglée.

— Quoi que tu fasse ! dit-elle.

— Et tu m'obéiras ?

— En tout.

— S'agirait-il de ta vie ?

— Je mourrais pour toi joyeusement.

— Tuerais-tu quelqu'un sans hésiter, si je te l'ordonnais ? demanda-t-il les yeux dardés sur ses yeux.

— Mais puisque je suis tienne, fit-elle avec un accent d'enthousiasme, qui le convainquit. Puisque tu es maître ! Pourquoi me questionner ? Pourquoi douter ? ma main est commandée par ta volonté. Tu es mon père et ma mère et mon enfant ; tu es tout, et sans toi je ne suis rien.